

JM. LOUKA - Séminaire 2006-2007 *Tout sur l'hystérie*.
Séance du 07 février 2007.

« Aller plus loin que Freud »

Jacques Lacan comptait faire un séminaire, celui de 1963-1964, lequel, on le sait, n'aura pas lieu. N'aura jamais lieu. Il devait traiter, cette année-là, d'un thème fondamental et de prédilection dans la conception lacanienne de la psychanalyse : Les Noms-du-père.

Seule la première séance, à l'automne 1963, le 20 novembre, très exactement, aura eu lieu. Lacan, apprenant qu'il est exclu – « excommunié » dira-t-il, en référence métaphorique à Spinoza et à la question de l'« excommunication majeure », c'est-à-dire sans retour, dans la communauté de la synagogue¹ -, de l'Internationale psychanalytique, arrête net son séminaire. Lorsqu'il le reprend, en janvier 1964, invité par Louis Althusser dans les coordonnées de ses prérogatives à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, et avec l'accord de Fernand Braudel, qui dirige alors la section des Hautes Etudes, et pour la fonction qu'on lui octroie en tant que « Chargé d'Enseignement Invité » dans le cadre de ladite Ecole pratique des Hautes Etudes, Lacan en a changé le titre qui devient *Les fondements de la psychanalyse*. Titre que son gendre, Jacques-Alain Miller transformera en ce titre d'édition, au Seuil : *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*.

C'est au cours de cette unique et étrange séance que Lacan prononcera cette phrase en forme de projet dont j'ai fait pour vous, ce soir, le titre de ma conférence : « Aller plus loin que Freud. » Etrange, car, comme le dit Elisabeth Roudinesco : « Rédigé dans un climat de fièvre, ce texte contraste singulièrement avec les énoncés flamboyants que le maître a coutume de présenter dans les moments décisifs de son histoire. Il marque un abandon du style baroque de la maturité pour céder la place à une syntaxe plus logicienne, qui deviendra progressivement la dominante majeure des œuvres de vieillesse : œuvres « orales » pour l'essentiel. »²

*

Nous sommes ainsi, avec Lacan, fin 1963, début 1964, rendus à un véritable changement de la construction théorique de la psychanalyse. Le *retour à Freud*, de 1953 à 1963, témoignait chez Lacan d'un désir de justifier les avancées de Freud face aux dérives édulcorantes et affadissantes des post-freudiens soi-disant fidèles au maître viennois. C'est-à-dire de quoi, en somme... ? Sinon de montrer une primauté constante du Symbolique (le sujet, la parole, le langage), sur l'Imaginaire (L'image, le moi, le corps).

Mais, à partir de 1964, précisément avec son séminaire qui re-débute le 15 janvier 1964, Lacan va, en effet, « aller plus loin que Freud ». Comment s'y prend-il ? Il s'y prend, justement, avec la question de l'hystérie. C'est le passage que je vous ai cité dans l'argumentaire, où Lacan, comme il le dit, reconnaît en Freud « le trait de son génie ». Je le re-cite, pour ensuite le compléter :

« Le trait différentiel de l'hystérique est précisément celui-ci : c'est dans le mouvement même de parler que l'hystérique constitue son désir. De sorte qu'il n'est pas étonnant que ce soit par cette porte que Freud soit entré dans ce qui était, en réalité, les rapports du désir au langage, et qu'il a découvert les mécanismes de l'inconscient.»³

¹ Lacan J., *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* [1964], Seuil, 1973, I- *L'excommunication*, p.9.

² Roudinesco, E., *La bataille de cent ans - Histoire de la psychanalyse en France*, Tome 2, Seuil, 1986, p.367.

³ Lacan, J., *Le Séminaire*, Livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Seuil, 1973, p.16.

Lacan ajoute presque aussitôt :

« Que, pour guérir l'hystérique de tous ses symptômes, la meilleure façon soit de satisfaire à son désir d'hystérique – qui est pour elle de poser à nos regards son désir comme insatisfait – laisse entièrement hors du champ la question spécifique de ce *pourquoi* elle ne peut soutenir son désir que comme désir insatisfait. Aussi l'hystérie nous met-elle, dirais-je, sur la trace d'un certain péché originel de l'analyse. Il faut bien qu'il y en ait un. Le vrai n'est peut-être qu'une seule chose, c'est le désir de Freud lui-même, à savoir le fait que quelque chose dans Freud n'a jamais été analysé. »⁴

Car, c'est un fait : Freud n'a pas pu répondre à la question : « pourquoi le désir de l'hystérique ne peut-il qu'être insatisfait ? ». Lacan va s'y essayer. Qu'elle est la réponse lacanienne à ladite question ? Elle tient à ceci : C'est en raison du propre rapport de Freud au père et de la demande qu'il lui adresse. Lacan pointe que chez Sigmund Freud, il existe du non-analysé. Ce non-analysé concerne son rapport au père, et c'est précisément cela, pour Lacan, ce qui n'a pas permis à Freud d'aller plus loin, d'avancer encore, dans l'analyse de l'hystérie. Freud serait resté en rade à cause de cela, son propre rapport à son père et de la demande à lui adressée.

1964 marque donc un tournant. Concernant l'hystérie, Lacan va répondre à cette question. Mais cela va lui prendre sept années de son séminaire, car ce n'est qu'en 1969-1970 que son avancée portera ses fruits. En effet, 1969-1970, ce sera le séminaire *L'envers de la psychanalyse*.

Quelle est cette avancée de Lacan à partir de 1964 et, au printemps 1964, la création de son école, l'École freudienne de Paris ? C'est que Lacan n'affirme plus la primauté du Symbolique sur l'Imaginaire, pourquoi... ? Parce que c'est le *Réel* auquel Lacan va faire maintenant la partie belle.

Ledit Réel va ainsi véritablement prendre place, chez le Lacan des années 1964 à 1970, au moyen de plusieurs insistances de son enseignement qui débouchent sur des « passages » ou « passes » :

Du *sens* à la *structure* ; un autre de la *vérité* au *savoir* ; un autre encore du *désir* à la *jouissance* ; un autre enfin, du *sujet divisé* au *sujet de la science*.

1) Lacan cherche à passer du sens à la structure. Traditionnellement, bien avant la psychanalyse, la psychopathologie cerne des symptômes d'où se déduit une clinique. La psychanalyse est cette discipline qui a apporté un sens particulier au symptôme. Un sens du particulier. Mais le particulier, à chaque fois, ...particulier, ne permet pas de définir le commun de ce qu'est l'hystérie. L'hystérie définie avec certitude, cela ne peut s'aborder que par-delà le sens particulier du symptôme. Et cela ne va pouvoir s'aborder, pour Lacan, que par la structure et au moyen d'une voie qui puisse transcender le sens. Comment accomplir cette voie ? Lacan s'y emploie en passant de la parole d'un sujet, du sujet de l'énonciation à ce qu'il nomme, après Foucault, un *discours*. Qu'est-ce qu'un discours pour Lacan ? Ce sont des énoncés fondamentaux qui vont faire *lien social*, mais lien social à partir duquel la parole peut advenir. C'est cela la structure pour Lacan : ce qu'il appellera un « *discours sans paroles* ». Ce discours, nous ne le tenons bien moins qu'il nous tient. Ainsi, Lacan, vient de « passer » du signifiant jusqu'à plus soif à la lettre qui fait bord, finitude. Ce n'est pas rien, cette passe, ce passage. Lacan atteint ainsi à la structure.

⁴ *Idem, Ibidem.*

2) On sait jusque-là, avec Lacan, que la vérité parle, parle, parle. Bien qu'elle ne parle qu'en un *mi-dire*... la vérité. Un mi-dire qui n'a de cesse, qui ne cesse pas... L'Autre, le grand Autre, lieu des signifiants, on le sait aussi, n'existe pas au complet, il est, « barré ». Une faille existe en lui. C'est bien dommage, car s'il existait, la vérité pourrait s'y conclure en ce lieu fini, clos. Mais ce lieu fuit... la vérité se mi-dit, sans fin, bla-bla bla-bla... ! On dit alors qu'il n'y a pas de métalangage qui rendrait possible à un signifiant de se signifier lui-même. Nous n'avons à notre disposition qu'un langage, *Le langage*, et le signifiant phallus, le signifiant primordial, est forclos, seul son signifié nous taraude, nous fait parler, courir et tout le reste, nous, hommes et femmes, sans espoir d'y atteindre. *Le grand Autre est barré* et analyser c'est parcourir et reconnaître cette faille du grand Autre, c'est arpenter ce bord et accepter ce qui s'avère être *l'incomplétude du Symbolique* (autre façon de dire que l'Autre est barré), c'est enfin passer de la vérité qui parle sans fin, au savoir qu'est l'inconscient, un savoir fini, limité par sa structure littérale, cette lettre qui fait bord, bord même de *trébuchement*, de *clocherie*, de *méprise*, de *bévue*, structure qui fait son style et à partir de laquelle, l'*Unbewusste* se fait entendre et voir. Lacan atteint ici à la *lettre* et comme il le dira, il nous faut faire du littéral littoral. Voici apparaître la formule du savoir, qu'il dénommera de la lettre S indice 2, *S2*.

3) Mais se limiter à constater que chez l'hystérique, il s'agit de rechercher un désir insatisfait, est-ce suffisant ? Bien sûr que non. Il va falloir, pour Lacan, répondre plus avant au : « pourquoi cela ? » Et y répondre, c'est maintenant y répondre en termes de *jouissance*. Lacan passe du désir à la jouissance. Si le grand Autre est barré, si le grand Autre, en tant que plein, sans faille n'existe pas, il faut lui reconnaître qu'il a, cependant, un *corps*. Et un corps de jouissance. Lacan « passe » ici *D'un Autre à l'autre*, titre de son séminaire de l'année 1968-1969, celui qui précède *L'Envers*... Et ce qui lui permet ce « passage », c'est ce qu'il aura appelé, lui-même, sa seule invention au regard de la théorie psychanalytique, à savoir, *l'objet petit a*.

L'objet petit *a* n'est plus alors défini, ou plus seulement défini, comme *l'objet cause du désir*, mais dorénavant comme *plus-de-jouir*. Ce « plus-de-jouir », Lacan le construit sur le *Mehrwert*, la « plus-value » de la théorie économique de Karl Marx. De ce *Mehrwert*, Lacan en sort son *Mehrlust*, un « plus-de-jouir ».

4) Enfin, nous nous devons de constater, montre Lacan, qu'il n'y a *pas d'être du sujet*, donc vous l'aurez aussi compris, du *psychanalyste*. C'est une conviction délirante, celle du fou, précisément, que de dire, car de croire à un : « je suis ceci, je suis cela »,... « je suis psychanalyste », au sens de l'être. Le sujet n'a pas d'être. Il n'existe donc pas d'ontologie du sujet possible. Du sujet tel qu'en parle et le cerne la psychanalyse, lacanienne qui plus est ! Le sujet, et l'analyste est un sujet, n'est qu'un sujet, « le sujet ne s'autorise que de lui-même », extension universelle, généralisation du cas particulier, bien que *princeps*, de la formule avancée par Lacan à propos de l'analyste (« l'analyste ne s'autorise que de lui-même »).

Par contre un sujet est un *effet*. Il est précisément l'effet de tel ou tel de ces signifiants, signifiants qui le représentent - un sujet n'est toujours que *représenté* - et auxquels il ne va avoir de cesse de *s'identifier* comme trait de son *Idéal du Moi* (donc dans le Symbolique), de son *Ichideal*. C'est le *ein einziger Zug*, le *un trait unaire* comme le traduit Lacan, qui le repère dans Freud. Il dit encore qu'il s'agit d'une suite de signifiants appelés par lui « maîtres », de *signifiants maîtres* qu'ils dénomme *S1*, S indice 1. Il joue encore sur les mots, comme toujours, et parle d'un « essaim ». Un « essaim » d'*S1*.

5) Le signifiant, on le sait depuis le séminaire *L'identification* de 1962-1963, c'est ce qui représente le sujet pour, c'est-à-dire *auprès* d'un autre signifiant. C'est cet autre signifiant qui

pourrait dire son être à ce sujet, mais c'est impossible car cet être demeure du refoulé à jamais, *Urverdrängt*, du **Refoulé originaire**. Cette division entre deux signifiants est une véritable faille, irréductible, à cause même de l'*Urverdrängt* d'à l'instant. Mais c'est de cette faille que naît quelque chose que Lacan appelle **le sujet**. Où Lacan a-t-il pêché cela ? Eh bien, chez Descartes, tout bonnement ! Le Descartes du « **Cogito, ergo sum** ».

- Descartes : « Cogito, », « Je pense » ; Lacan : « Là où je pense (les SI, une suite de signifiants maîtres), je ne suis pas » ;
- Descartes : « ergo sum », « donc je suis » ou « je suis...donc » ; Lacan : « Là où je suis, je ne pense pas (sous-entendu, là il n'y a pas de S1) ».

Comme Descartes, ou à l'instar de Descartes fondant de son geste la science moderne en remplaçant Dieu du côté de la garantie des vérités éternelles, c'est-à-dire au fond du côté de l'être, et le sujet pensant du cogito du côté du savoir, et qui plus est de la création, de **l'invention de savoir**, Lacan énonce qu'**être et penser s'excluent mutuellement**. Si l'on pense on n'« est » pas, pas d'ontologie du sujet, si l'on « est », c'est que l'on ne pense plus ou pas, mais on est l'effet de cette pensée, soit des signifiants S1 qui nous représentent comme sujet **auprès** de S2. C'est ainsi que Descartes devînt lacanien. Rassurez-vous, ce ne fut ni le premier ni le dernier du vivant de Lacan, voire même aujourd'hui...

Cependant, nous remarquerons que ce **cogito** de Descartes, c'est ce que Lacan va nommer de son expression : **le sujet de la science**. Lacan se fait cartésien et c'est ce cogito-sujet de la science qu'il va reconnaître pour être le seul sujet qui opère dans la psychanalyse. C'est ainsi que le sujet de la science, seul sujet à l'œuvre en psychanalyse, se trouve définitivement différent, incomparable, séparé, voire opposé au Moi.

C'est ainsi que, chemin faisant, nous arrivons à un Lacan post-soixante-huitard de l'année 1969-1970, qui fabrique, à partir de quatre lettres qui vont faire **littoral** en s'articulant l'une à l'autre, et prennent place dans une structure fractionnaire qui comporte quatre places, où elles passeront chacune à leur tour sous le mode d'une permutation circulaire d'un quart de tour définissant alors quatre discours. Ce sont les « quadripodes » lacaniens du séminaire **L'Envers de la psychanalyse**.

Voici ces quatre lettres :

- S barré, n'est autre que le sujet divisé ;
- S1, le signifiant-maître ;
- S2, le savoir ;
- a, la plus-de-jour.

Voilà ces quatre places :

l'agent → l'autre
la vérité la production

Quatre discours, discours sans paroles, quatre liens sociaux, vont s'engendrer du changement de place des quatre lettres par quarts de tour successifs : **le discours du maître, le discours de l'universitaire, le discours de l'hystérique et le discours de l'analyste**.

Le discours du maître :

C'est le premier lien social, historiquement parlant. Il est instauré par le maître. Un maître, tout maître. Celui qui énonce un signifiant-maître à l'impératif. Un signifiant qui ordonne, un signifiant qui a pour effet que...l'autre se mette en marche, « s'exécute » comme dit si bien la langue française. C'est la première expérience de l'enfant : obtempérer, obéir à un ordre. Du père, de la mère, d'un plus grand que soi en position d'agent est proféré un signifiant impératif et je ne peux pas faire autrement qu'y obéir. C'est le modèle de la relation langagière dominant-dominé. C'est ainsi que certains signifiants fondamentaux vont se mettre à *constituer l'inconscient de l'autre*, car c'est *le langage qui est la condition de l'inconscient* et non l'inverse (comme en avait fait l'erreur un Jean Laplanche lecteur fautif en rébellion contre son maître Lacan), ou je ne sais quel « instinct » qui a la vie dure encore aujourd'hui dans les petites têtes de nos contemporains. Pas d'instinct comme chez l'animal, chez l'Homme ! Mais un inconscient, ça oui ! Et du fait que le langage existe !

S1 -----> S2
S barré a

Le mot d'ordre en est un autre exemple. C'est le commandement qui fait marcher les corps : celui de l'enfant, celui de l'adolescent aussi bien que celui de l'adulte. Il fait sortir de l'hésitation, du doute et fait que l'autre s'engage. Ce pouvoir du signifiant-maître sur l'autre c'est ce qui *inscrit un savoir en l'autre*. Ce savoir, Freud l'appelle *Unbewusst*, c'est l'inconscient.

Pourquoi un tel pouvoir ? Quand le maître dit « fais ceci ! », pourquoi le sujet obéit-il ? Il y obéit parce qu'il reçoit le « fais ceci ! » aussitôt complété pour lui d'un « ...pour être cela ! » Ceci se produit *à cause* du phénomène identificatoire quasi automatique. Cette identification est produite selon la suite des S1 qui déferlent. C'est une identification à tel ou tel *einziger Zug*, à tel trait unaire de l'*Ichideal*, de l'*Idéal du Moi* (symbolique), dont le maître est porteur aux yeux du sujet. C'est chose courante dans le monde de l'éducation, dans celui de la promotion de modèles culturels, ce fut ce sur quoi reposa la colonisation, mais aussi ce sur quoi se fonde de tout temps la transmission de génération en génération qui consiste à se forger un idéal de maîtrise sur soi-même comme sur l'autre, il s'agit d'ailleurs, on l'aura compris, de la même maîtrise.

On connaît la lutte à mort de pure prestige qu'Hegel nous expose dans la problématique du maître et de l'esclave. Mais on doit à la lecture critique de Lacan de ce passage de Hegel de faire remarquer que c'est l'esclave, et lui seul, qui, en renonçant à risquer la mort de son propre corps (alors que le maître, lui, est prêt à risquer la mort du corps de l'esclave et de son propre corps à lui, le maître), que c'est donc l'esclave qui connaît la jouissance.

Ce qui nous fait conclure que dans le discours du maître, c'est *le savoir sur le plus-de-jouir*, noté par Lacan S2, qui est réservé à l'autre, l'esclave, le dominé, l'enfant, la femme, le colonisé, le travailleur, l'artisan, tout sujet où du corps est en jeu... Dans ce contexte du discours du maître, il est exclu que ce savoir sur le plus-de-jouir puisse être mis en position d'agent. Il n'est produit, engendré que par les effets du fonctionnement du pouvoir du maître.

Le discours de l'universitaire :

Ce savoir-là, S2, ce savoir sur la jouissance de là où il y a du corps, l'expérience du corps, ce savoir-là, dans ce discours de l'universitaire, va être comme volé, *confisqué*, par ledit discours. Car ici, il devient, ce savoir, un pur savoir, ou plutôt un savoir épuré, *épuré du corps*. Il devient un savoir séparé de l'expérience du corps, ce qui s'appelle un *savoir théorique*, c'est de l'*épistémé*. Un savoir à faire « contemplation » pour le philosophe,

l'intellectuel, ainsi que se traduit littéralement le mot grec de *theoria*. Et le modèle de ce lien social qu'est ce discours de l'universitaire, c'est, bien sûr, la relation enseignant-enseigné. Mais un Michel Foucault l'a montré : ce savoir est mis au service du pouvoir : économique, médical, mass-médiatique, politique ou religieux.

S2 → a
S1 S barré

Le S2 en position d'agent, cela signifie la transmission d'un "il faut continuer à savoir". Mais rien que cela. *Un savoir transmis hors jouissance du corps*. C'est ainsi que l'on prépare, que l'on ne forme généralement que de futurs universitaires enseignants, c'est la poule et l'œuf. Des enseignants qui, après avoir été enseignés n'auront pas d'autre issue que d'être les transmetteurs d'un *savoir mort*. Ils auront été diplômés à cet effet, c'est-à-dire autorisés à *transmettre*. Pas à *inventer*. Parfois, cependant, il arrive qu'un universitaire sorte de la problématique universitaire de la poule et de l'œuf en délogeant les S1 en position de vérité pour arriver à les placer, à nouveau, en position d'agent, c'est-à-dire qu'il *accepte de s'y identifier* quand il les rencontre. Il devient alors un maître, un nouveau maître producteur d'un savoir nouveau, vivant et non plus un savoir mort tel qu'à l'université il se transmet, un savoir évalué, contrôlé, garanti.

Le discours de l'hystérique :

C'est là la rencontre, pour Lacan, que l'hystérie n'est pas une névrose, n'est plus, ou pas seulement une névrose. Elle devient cette année-là la nomination, par Lacan, d'un *lien social* où le *sujet* se trouve être en position d'agent. S/ → S1, elle *produit chez l'autre des signifiants-mâtres*. C'est un lien social radicalement différencié des deux précédents qui, eux, en quelque sorte, étaient apparentés, marchaient ensemble, cousinaient.

S barré → S1
a S2

Ce discours, qu'incarne l'hystérique par ses propres symptômes dans ce refus du corps, ne va avoir de cesse de montrer l'impossible de la position hors jouissance du maître. Elle n'y arrive pas, ... mais lui non plus. Par quel moyen ? En produisant un savoir qui dit que le maître est un homme châtré. Pourquoi ? Parce que l'hystérique sait que la maîtrise du maître exclut du même mouvement la jouissance et ne doit se contenter que de la mesure et de la modération qu'impose *le seul principe de plaisir/déplaisir*. Le maître n'intègre pas l'*Au-delà du principe de plaisir*. Soit le *Réel*.

Le maître n'est pas un maître. Plus il y prétend, plus l'hystérique va lui démontrer qu'il trompe son monde et qu'il se trompe lui-même. Et, chose paradoxale, c'est à réparer cet état piteux qu'elle va *se vouer*. Le sujet hystérique va se faire *le soutien* du maître châtré. C'est le cas d'une fille, quelquefois d'un fils de venir se faire le soutien du père châtré, et de le soutenir en tant que maître. On sait que Lacan dira : « L'hystérique veut un maître sur lequel elle (ou il) règne ».

Mais que veut-elle, au fond, cette belle indifférente telle que se présente l'hystérique ? Ce qu'elle veut, c'est penser que *La* femme existe. Quelle femme ? *Celle supposée savoir ce qui convient à la jouissance de l'homme*. Souvenons-nous que c'est ce dont Dora faisait attribution à Madame K... !

Quel est le produit de ce discours de l'hystérique ? Ce lien social produit un savoir, S2, qui est un savoir qui est produit dans la méconnaissance de ce qui est en place de vérité : *a*.

Et pourtant il s'agit d'un savoir sur le plus-de-jouir. *Savoir nouveau sur la jouissance*, mais savoir que le maître passe son temps de maître à vouloir ignorer. Et que l'universitaire, pâle reflet mortifère du maître, ne peut prendre en compte, ayant lui-même affaire à un autre savoir, un savoir désincarné qu'il doit transmettre à l'enseigné.

Le discours hystérique est ainsi le discours par excellence de la *contestation*. Contestation du savoir officiel, contestation du père, contestation de l'homme en son pouvoir de maître.... Pour *un autre savoir, un autre père, un autre homme. Un autre maître... ?*

Voici donc ce que produit le sujet divisé, c'est-à-dire l'hystérique, celle qui ne veut pas et veut tout à la fois : du père, de l'homme, du maître, La femme... ! Car *ce sujet divisé, c'est le sujet de la science*, inauguré par le *cogito* cartésien, un sujet en position d'agent du discours et qui produit un savoir à inventer, mais à partir du doute comme *méthode*.

On remarquera que, précisément, ce rapport du discours de l'hystérique au discours du maître écrit parfaitement la position que Freud tient vis-à-vis du père, de son père. En effet, Freud a su faire parler l'hystérique, et, ce faisant il a bien entendu sa demande à elle, l'hystérique, d'un tel père. Malheureusement il a aussi fait sienne cette demande, selon l'analyse de Lacan.

On se souviendra que Freud, dès son enfance, voulait un père comme le père d'*Hannibal* et non pas comme le sien, Jakob Freud.⁵ On se souviendra encore que, plus tard, ce sont trois autres figures paternelles qui, littéralement, le fascinent : *Laios*, l'*Urvater*, et *Moïse*, qui ne sont rien de moins que des maîtres, politiques ou religieux.

Ainsi, sa théorie du *déclin du complexe d'Œdipe* énonce que celui-ci ne peut s'accomplir que si le sujet arrive à se tourner vers un père idéal, c'est-à-dire, en somme, un père vraiment digne d'être admiré, estimé et aimé.

Voici donc que se livre ici, pour Lacan, le non-analysé de Freud. Freud n'en a pas terminé avec le père, son père, la question générale du père. Freud, pour Lacan, remet constamment le père en selle. Freud n'arrive pas à se passer du père. Mais, le peut-on vraiment, et définitivement ? Ce fut, en tout cas une préoccupation de Lacan durant toute la fin de son œuvre, à partir des années 1970 et la théorie du nœud borroméen.

En conséquence de quoi, le tort de Freud semblerait aussi, aux yeux de Lacan, d'avoir ainsi confondu la question du père avec celle du maître.

« Un père, disait Lacan, n'a avec le maître que le rapport le plus lointain. »⁶ A tout le moins, dans notre société occidentale moderne et ce, depuis la déclin social du *pater familias*, déjà bien présent à l'époque viennoise de Freud.

Est-ce pour cela que Lacan montrera qu'est apparu dans l'Histoire un quatrième discours, très récemment, au regard des trois autres ? Un nouveau discours à nul autre pareil, un discours peut-être aussi plus fragile, plus « mortel » que ses trois prédécesseurs ? C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

⁵ Voir à ce sujet : Freud S., *Die Traumdeutung*, chap. V, par.2.

⁶ Lacan J., Le Séminaire, Livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, Seuil, 1991, p.114.